Deuxième Année. — N° 26. 25 Janvier 1910. — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

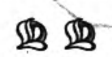
LA VIE MYSTERIEUSE

DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.

MAGASIN DE VENTE
75, rue Dareau, Paris-14e.

NUIT D'ÉPOUVANTE 

Lire, page 27, la nouvelle de ***MARC DE FONTENELLE***

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

D'ARIANYS

Voici un nom universellement connu.

Des milliers de journaux, en France, en Espagne, en Belgique, dans les Républiques du sud de l'Amérique, ont fait connaître les jolis dessins de cet artiste exquis, Metteix, qui mit son fin crayon à la disposition du TALISMAN DE BONHEUR, bijou mystérieux découvert par d'Arianys.

Et telle est la puissance de la réclame, du mot répété comme une obsession, que ce nom harmonique qui évoque, en même temps, la mythologie et les rives enchantées de la Grèce, est devenu comme le prototype de la chance et du bonheur.

Certes, la puissance de la réclame n'est pas étrangère à cette renommée mondiale, qui pose d'Arianys comme le « Sorcier moderne » au vingtième siècle; mais il y a aussi les résultats obtenus, les vies brisées qui se sont raccommodées, les cœurs flétris qui se sont rajeunis, les chagrins mortels qui ont fait place au calme, à la paix sereine. Et tous ces miracles ont plus fait pour la gloire de d'Arianys que les innombrables clichés de Metteix.

D'Arianys! ce nom n'est-il pas du reste un symbole? N'évoque-t-il pas ce fil, à l'aide duquel Ariane, fille de Minos, parvint à faire sortir Thésée du labyrinthe, lorsqu'il eut tué le Minotaure? D'Arianys a voulu être le guide qui nous aide à sortir du labyrinthe des chagrins et des peines, lorsque notre bonheur — tel le Minotaure, — eut été tué sous les coups de la Destinée.

Et il est arrivé à un résultat si extraordinaire que vraiment on se demande si d'Arianys n'a pas trouvé la formule qui doit débarrasser l'humanité de ses soucis, et la lancer, rajeunie de cœur et d'esprit, vers les paradis définitifs.

Les jaloux ont prononcé le mot de « bluffeur »; aussi ceux qui, en achetant la bague odo-électroïde, ont cru que les perdreaux allaient tomber, tout rôtis, sur leur table, sans le moindre effort, sans la moindre tentative de volonté. C'est là une calomnie, et moi qui depuis si longtemps, connais d'Arianys, je peux dire, en toute sincérité, que jamais savant ne fut plus modeste, moins « bluffeur » que lui.

Ah! certes! il fait « de la réclame », il en fait même pour mille francs par jour... vous entendez bien, mille francs... c'est-à-dire pour 41 fr. 66 par heure, pour 69 centimes par minute! Mais avez-vous jamais vu réussir l'invention la plus merveilleuse sans réclame! Avez-vous vu triompher le vrai mérite, en notre commencement de siècle, sans le secours des trompettes de la Renommée?

Il faut vivre avec son temps, il faut aller vite, car le Monde brûle. Si l'on veut donner un peu de bonheur, si l'on désire faire connaître une idée généreuse, il est indispensable de se servir de ce levier : la publicité. C'est un moyen coûteux, qui n'est pas à la portée de tous, mais qui lorsqu'il peut être employé, donne des résultats immédiats.

D'Arianys, lorsqu'il était jeune homme, dépensait toutes ses économies dans l'achat de livres scientifiques; plus tard, quand il eut la certitude d'avoir « trouvé quelque chose », il pensa qu'il fallait le faire connaître, et après avoir annoncé sa bague dans quelques journaux, il finit par les englober tous, lançant ainsi son idée dans toutes les parties du monde.



LA VILLA DES VIOLETTES

Sa bague, qui condense en un petit volume des effluves magnétiques indéniables, possède une telle force de SUGGESTION, que même avant l'émanation des courants fluidiques, elle a donné à son possesseur la « Confiance en soi », source de toute réussite, ce qui lui permet d'affronter la bataille de la vie avec une confiance et une énergie qui sont déjà du bonheur.

Est-ce là l'œuvre d'un bluffeur? Et le savent bien, tous les faux mages, tous les chevaliers d'industrie, qui, stupéfiés par le succès de « La Toute-Puissante », fabriquèrent un bijou sans valeur, copiant impudemment le texte même de la brochure de d'Arianys, sans trouver les acheteurs qu'ils escomptaient.

Jamais d'Arianys ne voulut jusqu'ici poursuivre ces aigrefins, sachant que le public saurait discerner le bon grain de l'ivraie. Je viens cependant de le décider à défendre son « bien », et dans quelques jours il déposera une plainte en contrefaçon contre ceux qui essayèrent de duper le public en mettant en vente une grossière copie de sa bague.

Vous parlerai-je des livres qui accompagnent « La Toute-Puissante ». Chacun sait qu'ils sont le complément indispensable du Talisman, puisque, sous une forme précise, claire et nette, ils enseignent le Magnétisme et l'Hypnotisme et donnent à l'élève le moyen d'utiliser la bague, soit pour la réalisation de ses ambitions, soit pour sa guérison morale ou physique.

Je dis que l'homme qui a accompli une telle œuvre, peut se moquer des jaloux et des imbéciles. Il a, pour le récompenser de son labeur, les milliers de lettres que lui écrivent de toutes les parties du monde ses élèves reconnaissants, il a surtout sa Conscience qui lui dit qu'il a bien travaillé pour le bonheur de ses frères : les hommes.

Et dans la jolie villa des Violettes, où il vit si modestement en famille, il continue à travailler, lisant des grimoires, déchiffrant des hiéroglyphes, faisant couler les métaux en fusion, et nous entendrons parler prochainement d'une nouvelle découverte pour le plus grand bien de notre pauvre humanité.

PROFESSEUR DONATO.

La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

VIII

LES SIGNATURES NATURELLES

Les astres « signent » chaque plante, chaque animal, chaque pierre. Chaque astre possède son sceau, sa griffe particulière, qui marque identiquement plante, animal, minéral.

Point besoin de connaître la pieuvre pour l'éviter, son aspect seul met en fuite. Cueillerez-vous la ciguë à la tige malade, la digitale à la feuille poilue, la solanée hypocrite, la renoncule scélérate?

Qui donc ne sera frappé de la ressemblance de certaines mandragores avec l'homme? Cette ressemblance ne permet-elle pas de prétendre que chaque animal a son correspondant dans les deux autres règnes?

Le pavot correspond à la tête, la mousse aux cheveux, la camomille aux yeux, la dentelée aux dents, le champignon au foie, le citron au cœur, la grâce-de-Dieu aux os, le plantain aux nerfs, le millepertuis aux pores de la peau.

Examinez la main d'un avare et celle d'un prodigue, et osez dire qu'elles ne sont pas « signées »! Voyez les doigts crochus de celui-là!

Je ne veux point pousser plus loin les exemples, je tomberais dans la poésie. Mais, écoutez, par un beau clair de lune, les insectes, les plantes, les pierres...

Considérez les « gamahés », ces minéraux, silex, marbres, etc., sur lesquels on trouve, plus ou moins nettes, des figures bizarres. Quelques gamahés présentent, merveilleusement burinés, des portraits, des paysages. Autant de signatures naturelles.

De là, la *Chiromancie*, science qui apprend à déchiffrer les signatures de la main, à avancer à la seule inspection des lignes : « Le sujet porte la signature de Mars : par conséquent, il doit avoir de la volonté, il doit être colère, il a besoin de mouvement, d'action, il mourra d'une mort violente, etc. » De là, la *Physiognomie* qui déchiffre les signatures du visage; la *Phrénologie* qui déchiffre celles du crâne. De là, aussi, la *Graphologie* qui déchiffre les signatures de l'écriture : car, en dépit des professeurs, l'écriture ne devient pas droite ou penchée, ronde ou pointue, épaisse ou mince, grande ou petite, si le sujet porte dans sa main, sur sa physionomie le sceau de Jupiter, toujours son écriture portera le sceau de Jupiter. Et ce sceau marquera de la même façon, des mêmes signes les lignes de la main et l'écriture; une planète signe un individu comme un individu signe une lettre : tous les individus signés d'une même planète auront, à peu de chose près, la même signature épistolaire.

C'est ainsi qu'Astrologie, Chiromancie, Physiognomie, Phrénologie, Graphologie s'étayent, se contrôlent, prouvent que l'idée signe la chose, que la même idée imprime le même sceau sur l'homme, les animaux, les végétaux, les minéraux; que les choses portant le même sceau correspondent à la même idée.

L'on comprend maintenant que la chiromancie, la physiognomie, la phrénologie et la graphologie dépendent de l'astrologie. A ces sciences il faut ajouter la *Thérapeutique*.

En *thérapeutique*, aussi, les astres prédestinent, mais ne déterminent pas ; ils indiquent que l'individu contractera plutôt une maladie de foie ; à l'individu de la prévenir. Et il la préviendra aisément en vivant dans son cadre, c'est-à-dire en s'entourant des pierres, plantes, animaux, parfums, couleurs signés du même sceau que lui, en leur demandant ce qui lui manque, en leur arrachant ce qu'il lui faut pour être complet, pour avoir la santé. Acheter un parfum au hasard est aussi ridicule qu'absorber n'importe quel médicament. Le médecin qui ordonne au malade de tendre sur les murs de sa chambre du bleu ou du rouge n'est pas un âne.

Chacun doit savoir ce qui lui convient. Beaucoup disent : « Je n'aime pas le rouge. Ma fleur préférée est la violette, mon odeur le musc. J'adore les rubis. J'ai toujours un chien à mes côtés, etc., etc. » Ces personnes se rendent compte, instinctivement, de ce qui leur convient; instinctivement, elles cherchent à se compléter, à vivre dans leur cadre, à rétablir l'harmonie, à s'entourer des couleurs, plantes, animaux, parfums, pierres, qui sont signés du même sceau qu'elles.

Il est impossible, si l'on ne connaît l'Astrologie, d'étudier et de pratiquer les autres sciences occultes : inutile de commencer une opération d'alchimie si l'on ne sait le jour propice à ce genre d'opération, inutile de chercher à envoûter si l'on ne sait le jour propice aux œuvres de haine ou d'amour, inutile de donner telle plante à un malade si la plante n'a pas été plantée et cueillie au jour voulu, si la plante ne porte pas certain sceau.

A la vérité, les paysans appliquent ces théories : ils ne plantent pas du blé en juin, des cornichons en octobre, ils ne font pas les vendanges en mai, ils n'arrosent pas les fleurs à midi! Et ils s'en trouvent bien.

De même, s'en trouvent bien les quelques médecins qui connaissent leur Paracelse et leur Crollius, qui savent que la médecine n'est rien sans l'alchimie et l'astrologie, sans l'alchimie ou science de la vie dans les trois règnes, sans l'astrologie ou science des correspondances dans les trois règnes. Les cures sympathiques donnent d'admirables résultats : dans certains pays, l'on a coutume de planter, au moment de la naissance d'un enfant, des graines d'un végétal portant la même signature que lui, et de lier le sort de celui-là au sort de celui-ci, c'est-à-dire de passer au végétal les maladies dont l'enfant — plus tard, l'homme — se trouve assailli.

De même, s'en trouvent bien tous ceux qui aimant, haïssant, trafiquant, s'imposant, prophétisant, choisissent leur jour pour aimer, haïr, trafiquer, s'imposer, prophétiser : il ne faut pas haïr le vendredi, jour réservé aux œuvres d'amour, il ne faut pas aimer le mardi, jour réservé aux œuvres de haine; le vendredi porte la signature de la planète de Vénus, le mardi celle de la planète Mars.

De sorte que, lorsqu'on veut tirer un horoscope à la hâte, connaître la signature d'un sujet, il suffit de considérer seulement le nom du jour de la naissance. Point besoin d'avoir recours à la longue érection du thème de nativité, ni à la graphologie, ni à la chiromancie.

Prenons un exemple : soit une naissance du 20 avril 1883.

Pour savoir comment s'appelle le jour d'une date donnée, voici ce qu'il faut faire : on désigne le dimanche par 1, le lundi par 2, le mardi par 3, le mercredi par 4, le jeudi par 5, le vendredi par 6, le samedi par 7 ou 0. Au nombre de l'année donné on ajoute, d'abord, son quart ou, si on ne peut le prendre exactement, le chiffre inférieur qui en approche le plus; puis, le nombre de jours compris entre le 1er janvier inclus et le jour donné inclus. Du total on retranche 15 s'il s'agit d'une des années du vingtième siècle ; 14 s'il s'agit d'une des années du dix-neuvième siècle; 13 s'il s'agit d'une des années du dix-huitième siècle ; 12 s'il s'agit d'une des années du dix-septième siècle; 12, encore,

(1) Voir nos 14, 16, 18, 20, 22, 23.

s'il s'agit d'une des années comprises entre 1599 et 1582; 2, seulement, pour les années précédant 1582. On divise le reste par 7. Le reste de la division donne le chiffre cherché.

Voyons quel jour était le 20 avril 1883. A 1883 ajoutons son quart ou le chiffre inférieur en approchant le plus, et le nombre de jours compris entre le 1er janvier inclus et le jour donné inclus.

$$1883 + 470 + 110 = 2463.$$

Du total 2463 retranchons 14. Nous avons 2449.

Divisons 2449 par 7. Le reste de cette division est 6.

6 correspond au vendredi.

Le 20 avril 1883 était donc un vendredi.

(Lorsqu'il n'y a pas de reste à la division le jour cherché est le samedi, puisque le samedi correspond à 7 ou 0).

Le sujet porte donc le sceau de Vénus, qui gouverne le vendredi.

Dans notre prochain article nous expliquerons, dans un tableau détaillé, la ligne des correspondances de Vénus.

(*A suivre.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.

Comment on devient Fakir [1]

Par ARNOULD GALOPIN

II

UN SPORT MACABRE. — COMMENT LE DOCTEUR ARCHIBALD DECCAN ARRIVA A FAIRE LE MORT. — UN MOIS DANS UNE MALLE. — LA HATHA YOGA OU L'ART DE NE POINT RESPIRER. — UNE FAÇON ÉCONOMIQUE DE VOYAGER.

Le docteur Deccan m'observait toujours et je finis par remarquer qu'il y avait dans son étrange regard plus de pitié que de colère. Parfois il se penchait sur moi et je sentais son souffle m'effleurer le visage; parfois aussi il s'éloignait jusqu'au fond de la pièce et il m'apparaissait alors comme environné d'un fin brouillard.

Enfin, il s'agenouilla auprès de la civière sur laquelle j'étais étendu, me mit son pouce sur le front un peu au-dessus de la racine du nez et j'éprouvai aussitôt un grand soulagement.

Mon esprit retrouva toute sa lucidité et ma langue qui s'était en quelque sorte roulée dans ma bouche reprit insensiblement sa position normale.

Les premiers mots que je prononçai furent, bien entendu, des mots d'excuse, mais le docteur m'arrêta net.

— Inutile de vous excuser, me dit-il... je ne vous en veux plus... levez-vous, mon ami... asseyez-vous là, sur ce fauteuil, et écoutez-moi...

Et tout en parlant, mon interlocuteur me fixait de façon bizarre. La moitié de son visage était noyée d'ombre et la partie éclairée par le jour tombant de la fenêtre me parut d'une blancheur de cire. Je remarquai alors qu'un de ses yeux brillait d'un éclat singulier et chaque fois que cet œil lumineux rencontrait le mien, involontairement, je frissonnais.

Après avoir marché quelques instants dans la pièce, le docteur Archibald Deccan essuya à deux reprises les verres de ses lunettes et me dit d'une voix froide :

— Vous êtes curieux... jeune homme... très curieux... mais après tout ce n'est pas un défaut... il n'y a que les brutes qui ne soient point curieuses ..

Il toussota et reprit :

— Je ne vous cacherai pas que je vous en ai voulu beaucoup... mais j'ai réfléchi... je ne veux plus me souvenir que vous m'avez espionné...

Le mot me fit bondir.

— Oui... espionné... appuya le vieillard... il n'y a pas d'autre terme... cependant, vous n'avez pas, j'en suis certain, agi dans un mauvais but... vous vouliez savoir qui j'étais... et cela est en somme assez naturel... je suis un si drôle de bonhomme!

Et le docteur eut un petit ricanement qui fendit jusqu'aux oreilles sa grande bouche aux lèvres pâles.

— Puisque vous avez regardé dans ma chambre... je n'ai plus rien à vous cacher et je ne vois même qu'un moyen d'acheter votre silence, c'est de faire de vous mon collaborateur... ou plutôt non... mon élève... acceptez-vous?

Il m'était bien difficile de refuser.

— Je ne demande pas mieux, répondis-je... cependant je désirerais avoir quelques explications sur le genre de... sport auquel vous vous livrez...

Le vieillard fronça le sourcil : Ce mot de « sport » l'avait évidemment choqué.

Je venais de commettre ce qu'en France on appelle une « gaffe » et une « awkward thing » de l'autre côté de la Manche.

Néanmoins, Mr Archibald Deccan ne me garda pas rancune : il eut une petite moue dédaigneuse, fit claquer ses longs doigts secs et se rapprocha de moi :

— Au fait vous avez peut-être raison, me dit-il... ce que j'appelle science pourrait bien aussi être un sport... enfin! n'employez plus ce vilain mot, il est un peu brutal et manque de prestige... et puis, je ne suis pas un sportsman, mais un savant!

Et Mr Deccan, sans modestie aucune, appuya fortement sur ce dernier mot, afin de me signifier sans doute qu'il n'entendait pas être confondu avec un champion de boxe ou un équipier de foot-ball.

— Oui... continua-t-il... je suis un savant... mais un savant que jusqu'alors on a toujours traité de fou... Partout où je suis allé on a de parti pris critiqué ma méthode... et certains ont poussé l'audace jusqu'à me faire passer pour un imposteur. Et pourtant j'apporte à la science un élément nouveau qui, bien dirigé, est appelé à bouleverser les idées admises... oui... à bouleverser... j'ai bien dit... Jusqu'alors on tenait pour immuables certaines formules abstraites que l'on ne se donnait même plus la peine d'approfondir tellement elles semblaient indiscutables... et pourtant le progrès, dans sa marche rapide, est venu balayer toutes ces idées préconçues... Chaque jour qui se lève voit aussi se dresser d'effrayantes énigmes que l'on est obligé d'étudier, d'analyser, et que l'on ne peut plus, comme par le passé, traiter d'utopies... Laplace, Képler, Lavoisier, pour ne citer que ceux-là, ont été pris en flagrant délit d'erreur et les savants sincères sont aujourd'hui forcés de reconnaître que Paracelse, Glaubert et Kinckel avaient déjà résolu les problèmes sur lesquels on pâlit encore aujourd'hui. Dans ce siècle de scepticisme à outrance, il ne suffit plus de prétendre, il faut prouver, et c'est à quoi je m'efforce... J'ai vécu dix ans dans l'Inde, au milieu des fakirs et rien de ce qui touche à l'occultisme oriental ne m'est étranger... J'ai étudié sur place les plus étranges phénomènes et je me suis efforcé de pénétrer la philosophie si complexe de la Yoga. Nous nous croyons en tant qu'humains arrivés à la quasi-perfection de notre individualité! Quelle erreur est la nôtre! Nous ne sommes encore que des peuples en enfance et nos frères de l'Inde nous sont cent fois supérieurs car ils ont, petit à petit, arraché à la vie ses plus troublants mystères et démontré l'inanité des grands principes intan-

(1) Voir n° 25.

gibles que la science jalouse conserve précieusement dans l'arsenal de ses découvertes...

Et Mr Archibald Deccan qui s'était un peu échauffé reprit d'un ton plus calme :

— Depuis longtemps je cherchais un élève, ou pour mieux dire un secrétaire qui ne fût pas sceptique et ne contrariât point, par esprit d'opposition, les recherches auxquelles je me livrerais... Je crois avoir trouvé en vous l'homme que je souhaitais rencontrer...

Je m'inclinai légèrement, par politesse, bien que je ne fusse que médiocrement rassuré...

Où mon interlocuteur voulait-il en venir?... Que signifiaient ces phrases légèrement prétentieuses que Mr Deccan, qui avait plutôt l'accent américain que l'accent anglais, prononçait d'une voix gutturale et légèrement chantante.

J'allais risquer quelques questions, mais le docteur ne m'en laissa pas le temps.

— Votre rôle, me dit-il, consistera à noter les différentes phases de mes travaux... De cette façon, j'aurai un témoin qui pourra, si besoin est, confondre mes détracteurs... Cependant il sera nécessaire que vous vous prêtiez de bonne grâce aux expériences que je tenterai sur vous... il vous faudra de l'énergie et surtout beaucoup de volonté... Avez-vous de la volonté?

— Assurément, répondis-je d'une voix molle.

— Il vous en faudra pour pratiquer la doctrine des « Grands Pouvoirs ».

Toutes ces phrases confuses se heurtaient dans ma pauvre cervelle et une réelle inquiétude commençait à m'envahir.

Que désirait cet homme? Quelle affreuse chose allait-il me proposer?

Mr Archibald Deccan daigna enfin s'expliquer plus clairement et je résume pour mes lecteurs les importantes déclarations qu'il voulut bien me faire.

— Mon ami, me dit-il (maintenant il m'appelait son ami), je pratique depuis longtemps déjà la philosophie de la Yoga, c'est-à-dire la science de la patience physique et mentale poussée à son extrême degré... Déjà je suis arrivé à des résultats surprenants... Je puis rester quinze jours en état de catalepsie, mais de catalepsie semi-consciente, car je n'ose, faute de quelqu'un qui me surveille, pousser plus avant mes expériences. Grâce à vous je vais enfin pouvoir tenter la « Joushipta » ou la grande extase... je vais rester un mois enfermé dans cette malle...

Et le docteur me désigna du doigt un long coffre de bois noir qui ressemblait un peu à ces sarcophages égyptiens que l'on voit dans les musées.

— Mais c'est de la folie! m'exclamai-je... vous voulez donc vous tuer?

Mr Archibald Deccan me regarda en souriant et répondit :

— Mon pauvre jeune homme, vous n'entendez rien à la Yoga... cela n'a rien d'étonnant... Quand vous aurez vécu quelques mois à mes côtés, vous commencerez à comprendre qu'il est des sciences dont les hommes ont fait fi jusqu'alors et qui sont cependant les plus parfaites, les plus sublimes... Vivre comme le commun des mortels, cela est fastidieux... Quoi de plus stupide que de se lever, de manger à heure fixe, de sortir, de se promener, de satisfaire en un mot aux mille et une exigences de la vie... C'est mener l'existence d'un animal... se complaire dans une banale quiétude... La vie a un but plus élevé...

Et ce disant, Mr Archibald avait levé son index vers le plafond.

J'ouvrais des yeux larges comme des soucoupes. Cet homme qui m'avait tout d'abord paru ridicule commençait à m'effrayer.

Nous sommes aujourd'hui mardi 16 avril, continua le docteur... Aujourd'hui même je vais entrer dans cette malle, vous en refermerez soigneusement le couvercle et vous ne l'ouvrirez que le 16 mai.

— Jamais je ne consentirai à une folie pareille, répondis-je.

Mr Deccan me jeta un regard glacial.

— Et pourquoi? demanda-t-il.

— Parce que je ne veux pas que l'on m'accuse de votre mort.

— Je ne mourrai pas.

— Qu'en savez-vous?

— Je le sais, jeune homme...

— Mais on ne peut vivre sans air...

— Cela dépend, prononça le docteur... Celui qui respire avec rapidité consomme beaucoup d'acide carbonique, mais moi, je suis arrivé, comme les Yogis de l'Inde, à supporter la privation d'air sans en souffrir... J'ai subi les cinq stages de la « Sonâ » et, lorsque je le veux, je ne respire pas plus qu'un serpent... Placez en effet un reptile et des cobayes sous une cloche de verre où l'on aura fait le vide, le reptile vivra encore longtemps alors que tous les cobayes seront morts. Pourquoi? parce qu'il aura à peine respiré. Eh bien! moi, grâce à un entraînement raisonné, je suis parvenu à respirer moins qu'un reptile... Il suffit pour cela de diminuer progressivement sa respiration par la pratique de la « Hatha » et de la « Raja Yoga » et il y a cinq stages pour arriver à la suppression des mouvements respiratoires : on les appelle : Pranayamâ, Prathyâhara, Dhârana, Samadhi et Yâma.

On acquiert ainsi l'anabiose, ou suspension complète des fonctions vitales et cela par la seule science du souffle.

Mais ce n'est pas tout : je puis aussi m'élever dans l'espace. Pour cela il m'a suffi de pratiquer encore les divers procédés du souffle, d'inhaler de l'air très lentement, de l'exhaler de même... et je suis arrivé à triompher ainsi des lois de la pesanteur... Toutes les substances lourdes du corps deviennent en quelque sorte lumineuses, le sujet se dématérialise physiquement et peut planer comme un ballonnet de baudruche... Tenez, vous allez être convaincu.

Et le docteur se mettant sur le dos, commença à gonfler sa poitrine, puis son ventre et bientôt je le vis se soulever et flotter dans l'espace à cinquante centimètres du sol.

Cela dura environ vingt secondes puis son corps retomba sur le parquet avec un petit bruit mat.

— Vous voyez, dit-il, ce n'est pas plus difficile que cela... Êtes-vous convaincu, maintenant?

— Vous êtes un sorcier! m'écriai-je.

— Non, répondit-il en souriant, je suis tout simplement un homme qui a su vouloir... et retenez bien ceci, mon jeune ami... dans la vie, vouloir, c'est tout.

∴

A partir de ce jour je devins le collaborateur de M. Deccan.

Je l'enfermai dans la malle pendant quinze jours puis pendant un mois, et il supporta l'épreuve sans paraître en avoir souffert. Nous entreprîmes alors une tournée en Amérique et je n'ai pas besoin de vous dire que le docteur ne paya point son passage à bord du transatlantique. Je le mis tout simplement aux bagages, comme un vulgaire colis... Pendant treize mois nous parcourûmes les Etats-Unis et ce fut une vraie tournée triomphale. Malheureusement des difficultés surgirent. Mr Archibald Deccan qui se sentait fatigué voulut me forcer à pratiquer la Hatha et la Raja Hoga afin que de temps à autre je pusse le remplacer dans sa malle. Je refusai : il insista, mais je ne cédai point.

— C'est bien, dit-il, vous ne voulez pas entrer dans la malle, mais je saurai bien vous y forcer.

Craignant qu'il ne mît cette menace à exécution, je le plantai là un beau soir et m'embarquai pour le Havre... J'ai évidemment laissé échapper la fortune, mais avouez que vous en auriez fait autant à ma place... D'ailleurs je n'avais qu'un goût très modéré pour la Yoga et je préfère vivre modestement au grand air plutôt que de gagner des millions en faisant le mort.

Mr Archibald Deccan continue toujours ses expériences et j'ai appris qu'il se disposait à venir prochainement en France où un impresario l'a engagé pour six mois.

Je ne puis en dire davantage, mais on sera prévenu par les journaux de l'arrivée du vieux fakir.

ARNOULD GALOPIN.

LE TAROT DE LA REYNE[1]

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

SIXIÈME SEPTENAIRE

LAME XXXVI. — Historique. La gravure de cette carte représente la Bastille, synthèse de tous les arbitraires, de tous les abus du pouvoir. Malheur alors à qui déplaisait aux maîtres de l'heure! Une simple lettre de cachet et vite les lourdes portes de la sombre et formidable forteresse de la porte Saint-Antoine se refermaient sur lui pour longtemps et souvent à jamais ; les oubliettes gardaient bien leur secret.

Peu de temps après la mort du roi, — ceci soit dit par anticipation, — Catherine de Médicis fit jeter dans cette prison féodale le Vidame de Chartres qui, d'après la chronique scandaleuse de l'époque, fut pendant quelques années « l'élu » de son cœur.

Interprétation. — *Droite.* Elle peut signifier : mauvaise affaire, vol, procès, etc. *Renversée.* Elle dit que l'on a que peu à craindre les obstacles ; ils serout tournés ou renversés.

LAME XXXVII. — Historique. Cette lame est une des plus belles, des plusexpressives du *Tarot de la Reyne.* Elle symbolise l'Art de la Divination, Nostradamus semble bien avoir voulu se mettre en cause. En effet, cette carte correspond au trente-septième arcane majeur de la reine, — c'est-à-dire à sa trente-septième année d'existence. Donc, si l'on veut bien se rappeler que la reine est née en 1519, il nous sera facile de démontrer par un simple calcul (1519 + 37), que l'année 1556 fut exactement celle où le célèbre astrologue traversa l'existence de Catherine de Médicis, appelé qu'il fut à Paris par le roi Henri II.

On sait en outre, non seulement qu'il fit à la reine, à cette date, de très curieuses et véridiques prophéties sur l'avenir de ses enfants mais que, encore, il consentit à ériger à son intention, l'original *Tarot* actuellement en cours de publication.

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie : parole de paix, de vérité, de justice. *Renversée.* Elle dit : laideur morale, hypocrisie, mensonge.

LAME XXXVIII. — Historique. Le roi Henri II et Diane de Poitiers firent établir, en 1557, leurs deux horoscopes unis dans un même thème généthliaque. Ce curieux monument de la science astrologique est précieusement conservé au Musée de Cluny où les amateurs d'occultisme peuvent le contempler.

(1) Voir nos 9 à 18 et nos 20 à 23.

Rappelons, pour mémoire, que c'est au printemps de l'année 1535 que remontent, dit-on, les premières relations d'amitié que Diane entretint avec le prince d'Orléans, qui devint le dauphin, — puis le Roy. Diane avait alors près de trente-six ans et Henri environ dix-huit ans. Cette amitié, qui devait se transformer si vite en un sentiment plus tendre, dura vingt-quatre ans. Seule la mort tragique du roi la rompit.

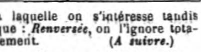
C'est de l'année 1557 que date la décadence de Diane. Elle se manifeste par une curieuse épître, écrite au connétable de France, Anne de Montmorency, — enfantillage provoquant le sourire! — dans laquelle les deux amoureux entremêlent leurs écritures, faisant une ligne chacun à son tour. Peu de temps après, d'ailleurs, ne commencera-t-on pas à les appeler irrévérencieusement le couple centenaire? Les courtisans plaisanteront cavalièrement, *totalisant* ironiquement leurs deux âges, (59 + 41 !?!) et ce, certainement à l'instigation de Catherine de Médicis qui ne saurait voir, sans joie, pâlir enfin l'étoile de sa rivale.

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie que l'événement dont il est question appartient à l'avenir, qu'il est en voie de réalisation. *Renversée.* Elle signifie, au contraire, qu'il est entré dans la période des temps accomplis : le passé (1).

LAME XXXIX. — Allégorie. Cette carte symbolise la science. La figure du tarot original, que nous avons sous les yeux, représente une fontaine à laquelle une longue théorie d'humains vient s'abreuver. Nous avons cru bien faire — que l'on nous pardonne ce léger accroc à l'œuvre du Maître — en créant une figure nouvelle, plus accessible à l'esprit de nos lecteurs : un magister défrichant des jeunes intelligences et les amenant insensiblement de l'ignorance au savoir, de l'erreur à la vérité.

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie que l'on connaît, que l'on sait, que l'on est instruit, de la chose à laquelle on s'intéresse tandis que : *Renversée*, on l'ignore totalement. *(A suivre.)*







Madame de Maguelone.

(1) *Catalogue du Musée de Cluny.* N° 5129. Livre d'astrologie en bronze gravé et doré (travail français du seizième siècle). Ce curieux thème d'astrologie présente sur les faces de sa couverture les armes et la couronne de France et les attributs de Diane de Poitiers. — Les constellations sont mobiles et à pivots, de manière à pouvoir dresser les combinaisons astrologiques pour la formation des horoscopes. Hauteur : 0,m25.

Le Spiritisme et l'Enfant (1)

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

II (*suite*)

LES MORTS, LES ESPRITS, LA RÉINCARNATION

Eh bien, lorsque nous mourrons, nous partirons pour ces mêmes beaux voyages, mais nous ne serons pas obligés d'en revenir bien vite pour le réveil de notre corps. Nous serons plus libres encore, nous irons plus loin, plus haut, avec les personnes aimées et bonnes que nous rencontrerons, et nous serons bien heureux, parce que nous aurons fini de souffrir.

Quand notre corps meurt, c'est comme si nous ôtions un vêtement usé. Quant à notre esprit, il ne mourra jamais, car Dieu l'a fait immortel et a voulu qu'il connaisse un bonheur dont nous ne pouvons sur terre nous faire aucune idée. Mais nous l'avons dit, il dépend de nous, et de nous seuls, de conquérir ce bonheur.

Pour en jouir, il faut le mériter, absolument comme l'enfant mérite une récompense pour sa sagesse. Si nous ne savons pas supporter avec patience et courage les maux de la vie, si nous nous plaignons sans cesse, si nous perdons notre temps à ne rien faire, si loin de nous rendre utiles aux autres, nous leur faisons du mal, alors, alors seulement nous aurons lieu de craindre la mort.

Car au lieu d'entreprendre le beau voyage dont nous parlions, celui qui a été mauvais devra rester tout près de la terre, sans pouvoir s'élever plus haut. Il entendra les plaintes, il verra les larmes de ceux qu'il aura fait souffrir, et il n'aura ni trêve ni repos, parce que le remords le suivra partout, nuit et jour, sans qu'il puisse lui échapper par le sommeil; sa conscience lui reprochera d'avoir si mal employé ses années. Et du temps, beaucoup de temps se passera ainsi dans la douleur, jusqu'à ce qu'un jour son ange gardien ait pitié de lui. Il viendra vers lui et lui dira : « Ne t'avais-je pas prévenu que tu serais malheureux si tu ne m'écoutais pas! As-tu compris maintenant que j'avais raison? » Le pauvre malheureux s'élancera vers son protecteur en s'écriant : « Oh! oui, j'ai compris. Aide-moi. Que faut-il faire pour obtenir ce bonheur dont on m'a parlé? » Et l'ange gardien répondra : « Il faut retourner sur la terre, et souffrir, et travailler, et être bon pour les autres hommes, et te corriger de tes défauts qui t'ont rendu malheureux. Tu as été dur envers les pauvres, tu seras pauvre toi-même ; tu as été paresseux, tu feras de pénibles ouvrages : tu as fait souffrir les autres, tu souffriras à ton tour.

Et il reviendra sur la terre, et il souffrira, et s'il sait souffrir, et s'il comprend que c'est pour son bien, il trouvera, quand il mourra de nouveau, une part de bonheur en rapport avec ce qu'il a fait de bon. Mais s'il a encore été mauvais, il faudra qu'il revienne sur la terre et qu'il y soit de plus en plus malheureux, jusqu'à ce qu'il ait compris, et jusqu'à ce qu'il se soit corrigé.

Ici, il importe cependant d'écarter absolument l'idée de la « grâce » que l'Eglise chrétienne a introduite dans sa doctrine par un mélange de compassion et peut-être d'orgueil, dans le but de consoler, mais en s'attribuant à elle-même une puissance surhumaine « celle de pardonner les pêchés ».

La grâce est en soi une chose arbitraire et injuste. Bien plus noble et plus haute est la théorie du rachat personnel, et pour faire des âmes énergiques et fières, il n'est rien de tel que de les accoutumer dès l'enfance à comprendre que nous devons payer et réparer nous-mêmes le mal que nous avons fait.

Nous expliquerons donc, en y insistant autant qu'il sera nécessaire, que toute faute porte en elle-même son châtiment et que nous sommes soumis à la loi des conséquences, loi aussi fatale — nous dirions presque aussi automatique — que celles qui régissent la nature physique. Cette loi peut sembler cruelle, elle n'en est pas moins profondément juste. En elle, comme dans le spiritisme tout entier, nous retrouvons la nécessité de l'effort, de la conquête. Cet effort pourra être facilité par la prière, par l'aide des esprits guidés, mais toutes nos prières ne nous donneront pas le pardon. C'est notre repentir, notre souffrance, notre propre mérite qui seuls pourront effacer ces fautes et nous régénérer.

En y réfléchissant, on saisit toute la grandeur de cette loi, et l'on comprend combien elle élève notre dignité et fortifie notre énergie. Car c'est ici qu'intervient notre libre arbitre et que nous pouvons à notre gré hâter ou retarder notre libération par le plus ou moins de zèle qne nous mettons à expier nos fautes.

Il va de soi que l'on ne prononcera pas devant l'enfant ces grands mots de grâce, d'expiation ou de libre arbitre, mais qu'on se mettra à sa portée pour lui en faire comprendre la théorie, et lui en montrer l'application dans la pratique.

Des exemples familiers, si faciles à trouver, rempliront ce but mieux que toutes les dissertations.

— Je te défends de monter à cette échelle. Tu es libre d'obéir ou de désobéir. Si tu obéis, il ne t'arrivera aucun mal, et tu seras content de toi-même, parce que tu auras bien fait. Si tu désobéis, tu auras aussitôt un remords qui te troublera, t'ôtera ton assurance ; tu feras un faux mouvement, tu tomberas et tu te blesseras. La faute aura entraîné son châtiment; tu l'expieras et la paieras par la douleur. Il en est ainsi pour tout dans la vie. Quelquefois le châtiment ne vient pas immédiatement, mais il arrive toujours une fois ou l'autre, souvent quand nous n'y pensons plus.

Nous ne devons pas nous plaindre de nos maux, car nous sommes déjà venus sur la terre, nous avons déjà vécu, et nous ne savons pas ce que nous avons fait. Peut-être avons-nous été très méchants, et devons-nous souffrir pour mériter la récompense, en rachetant nos fautes.

Efforçons-nous de bien faire, et la mort nous sera douce, parce qu'elle nous ouvrira les portes du monde enchanté où l'on ne souffre plus, où l'on est toujours heureux.

La mère saura varier ce thème, suivant l'âge et le caractère de ses enfants.

Mais tel quel, il n'a rien d'effrayant. On ne saurait passer complètement sous silence le châtiment, si l'on veut donner la crainte du mal et le désir du bien. La vie n'est ni une fête, ni une plaisanterie. Tous, nous devons l'envisager sérieusement et songer aux conséquences de nos actes; tous, nous devons nous préparer à la mort comme à l'heure inévitable qui sonnera pour chacun. Il est bon que nous apprenions dès le jeune âge à ceux qui nous sont chers, à considérer ces choses sans effroi, mais avec la gravité qu'elles comportent.

L'idée de la réincarnation, qui semblera au premier abord peut-être bizarre à l'enfant, est de celles auxquelles il s'accoutume vite.

Bientôt il songera sans étonnement à ses existences antérieures. Il ne sera pas mauvais d'en profiter pour lui rappeler quelquefois que ses ennuis ou ses maux présents sont un châtiment, une conséquence de fautes qu'il ne se rappelle pas, mais qu'il n'en a pas moins commises; on l'invitera donc à les subir avec patience comme une chose juste et méritée.

Ce sera là encore une de ces bonnes habitudes qui le suivront toute sa vie, qui lui inspireront patience et résignation, l'empêchant ainsi de se révolter et de murmurer à tout propos.

(*A suivre.*) JEANNE RÉGAMEY.

(1) Voir nos 14, 16, 18 et 22.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat rentre chez lui où il apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusant à revoir Gaston Brame, le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur! »... Puis elle lui raconte brièvement sa vie, lui explique que deux mois avant son mariage, se promenant seule un soir dans la campagne, elle avait été victime d'un ignoble attentat et que devenue Mme Favrol elle avait mis au monde un garçon, pendant que son mari était en Amérique. Qu'il était cet enfant, mais que seule elle connaissait le secret. Gaston eut d'abord un mouvement de colère en apprenant la vérité, mais devant les larmes de sa mère il se calma et lui promit, tout en renonçant au mariage projeté, de relever sa situation compromise. Mme Favrol venait de sortir quand Tarab entra. Celui-ci lut immédiatement dans la pensée de Gaston et, en présence des difficultés de la situation, arrive à lui donner la situation du problème : « Tuer sa mère, épouser sa sœur! »

XVI (*suite*)

Chose bizarre, pas un instant il ne s'arretait à cette hypothèse, qui du moins eût atténué les forfaits présentés : le mensonge de madame Favrol.

Oui, elle était bien sa mère! Oui Germaine était sa sœur.

Le problème était posé, brutalement, dans toute son horreur. Le parricide, comme moyen; l'inceste pour but.

Dans cette pièce où les deux hommes parlaient de crime, l'atmosphère s'épaississait de vapeurs invisibles, vénéneuses, affolantes qui étaient aspirées, attirées par les pensées d'infamie. Tarab dit :

— La volonté a pour expression le verbe. Pour vouloir l'action, il faut l'exprimer d'abord, c'est la cristallisation par la parole qui lui donne l'être et lui infuse la faculté de se réaliser...

Et Gaston prononça les mots atroces qui corporisaient sa pensée :

— Je tuerai madame Favrol, j'épouserai Germaine.

Tarab eut un redressement : il savourait le parfum de cette fleur de forfait qu'il avait semée, cultivée — et qui allait éclore.

Cette âme immonde s'épanouissait, à se pencher sur cet abîme. Il était tenté de saisir Gaston dans ses bras et de lui crier quelque chose — quelque chose qu'il savait et qui de tout cela centuplait l'horreur.

Gaston ne s'appartenait plus.

Par les fissures de sa conscience, les Elémentals du Crime avaient envahi son être où pullulaient, grouillaient, colonisaient les lèpres monstrueuses.

Et comme si Tarab les eût prononcés de nouveau, Gaston entendit les mots naguère émis :

— Tuer sans que nul au monde puisse nommer le meurtrier...

Tarab, qui ne parlait plus, avait pris sur le bord du bureau la poignée de cire informe qu'il avait tout à l'heure recouverte du mouchoir de madame Favrol, et, de ses doigts très fins il la malaxait, la contraignant à prendre figure, à réaliser une ressemblance...

Gaston reconnaissait, en ces traits frustes, le visage de sa mère...

Puis Tarab, professeur, enseigna. Gaston écoutait.

Ceci était le volt. Du mouchoir les effluves l'avaient pénétrée : mais bien plus encore, tout à l'heure il s'était imprégné des larmes de la femme, aussi elle l'avait tenu dans sa main, communiquant à la petite masse les fluides fiévreux qui s'échappaient de son organisme.

Pareille à une bouteille de Leyde, la cire s'était chargée de la vitalité de madame Favrol.

Une pensée traversa l'esprit de Gaston. La ressemblance était si frappante qu'il s'écria :

— Mais vous connaissez donc madame Favrol!

Tarab se tourna vers lui, brusquement, avec un regard mauvais.

Mais se ressaisissant vivement, il reprit :

— Cette femme vous a embrassé...

— Oui, au front...

— Appuyez cette figurine contre votre front... il y a de la vie qu'il ne faut pas laisser perdre...

Ainsi le baiser de cette mère servait à vitaliser l'outil d'envoûtement qui la devait tuer...

Cette fois, le volt était parfait... Inutile de se hâter, sa durée serait longue. Il fallait choisir son heure.

Le comte, avec l'aisance d'un conférencier, apprenait à Gaston le maniement de l'engin, comment déterminer les simples syncopes, ou une crise grave, hallucination, folie, la maladie lente... ou la catastrophe brutale...

Et quand Tarab fut parti, Gaston resta longtemps les yeux fixés sur cette effigie diabolique et aussi sur une carte que le comte avait laissée sur son bureau, la treizième lame du *Tarot*, avec le squelette et les têtes coupées...

XVII

Favrol était en proie à l'un des plus lugubres supplices qui puissent torturer un homme, lorsque cet homme n'a pas élevé sa conscience à la sérénité des philosophies rationnelles.

(1) Voir nos 1 à 19 et nos 21 à 25.

Il se sentait mourir : et chez cet être qui n'avait eu d'autre passion que l'incessante et fiévreuse poursuite du succès, d'autre conception de la vie que la réussite des roueries commerciales, qui jamais n'avait imaginé d'autre but aux facultés humaines que la satisfaction d'une combativité égoïste, la mort revêtait la forme atroce, honteuse, d'une défaite, d'une faillite.

Il n'avait ni croyances religieuses, ni notions de solidarité scientifique Son être lui apparaissait isolé, dans le temps, dans l'espace, dans la société. Hors de lui, tout s'effaçait, hors de lui tout était adversaire. Maintenant il était le combattant cerné à qui on arrache ses armes.

Telle était bien l'impression qu'il ressentait, alors que de semaine en semaine, puis de jour en jour, presque d'heure en heure, il constatait un déchet nouveau dans son organisme, comme un mur qui verrait se désagréger son ciment et s'effriter ses pierres une à une.

Son médecin ordinaire était de ceux qu'on appelle les princes de la science : il venait lui rendre visite une ou deux fois par mois, mais lui envoyait chaque matin un de ses élèves.

Ce jour-là Favrol avait mandé inopinément le maître, le docteur Poille, qui se présenta à l'hôtel à l'heure fixée, dix heures, et fut immédiatement introduit auprès du banquier.

Favrol, depuis quelques jours, était définitivement cloué dans un fauteuil roulant que parfois les domestiques portaient jusqu'au hall de la banque.

Là, dans les bureaux de la correspondance, il écoutait les rapports et donnait des ordres. Tous admiraient son énergie que rendait plus méritoire, presque héroïque, l'évidence d'une fin prochaine.

La face était terreuse, le nez devenait plus proéminent, les maxillaires saillaient. Le masque s'affirmait dantesque.

Le docteur entra, un homme grand, maigre, chauve, aux favoris blancs, aux lèvres minces, droites et incolores. Jamais, pendant l'exercice de son ministère, une impression quelconque ne se manifestait sur son visage. A l'hôpital on l'avait surnommé Tête de Zinc.

Favrol était définitivement cloué dans un fauteuil roulant. (Page 25.)

— Docteur, lui dit Favrol, dès qu'il eut pris place sur le fauteuil auprès du bureau, depuis ce matin, l'œil gauche ne voit plus.

Le médecin s'inclina, comme si on lui eût fait une politesse personnelle.

— La nuit, les maux de tête augmentent, continua Favrol. Ma jambe droite, des orteils à la hanche, est engourdie, comme enveloppée d'une gaine de caoutchouc...

Il y eut un silence.

— Vous affirmez toujours, dit le médecin, ne vous être jamais livré à des excès alcooliques?

— Jamais.

— Ni n'avoir eu aucune maladie?...

— Aucune.

— Continuez...

— Depuis votre dernière visite, j'ai voulu poser le pied à terre, je n'ai pas senti le sol...

— Mon élève vous a prescrit l'iodure de potassium ?

— Oui, sans résultat.

— Salive excessive ? gonflement des gencives, des muqueuses nasales?

— Non.

— Continuez.

— Ceci est un secret. Nul ne l'a su. Comme on m'avait remonté il y a trois jours, ici même, étant seul, j'ai perdu connaissance.

— Pendant combien de temps?

— Justement un quart d'heure. Mon horloge de bureau m'a renseigné.

— Comment êtes-vous revenu à vous?

— Sans effort, sans souffrance, tout naturellement.

— Quelles suites?

— Un peu plus d'engourdissement général, voilà tout.

— Lourdeur de tête?

— Non, mais troubles visuels. Mon associé m'apparaissait multiplié, jusqu'à dix. Du reste, cela s'est passé assez vite. Mais, depuis ce matin, je vous l'ai dit, je suis borgne. L'œil gauche est insensible à la lumière...

— Et il y a prolapsus de la paupière. Est-ce tout?

— J'éprouve quelque peine à parler. Vous devez vous en

apercevoir. Mais la tête est solide et mes idées sont aussi nettes que jamais.

— Nous allons instituer un traitement très énergique, bien entendu toujours à base de nitrate d'argent. Puis le caustère et le fer rouge...

Favrol l'interrompit par un ricanement.

— Docteur, ce n'est pas pour cela que je vous ai prié de venir. Combien ai-je encore de temps à vivre?

— Je suis médecin et non prophète.

— Pardon! je vous prie tout d'abord de me faire l'honneur de ne point traiter comme un de ces malades à qui, sous prétexte de sensiblerie, vous cachez la vérité. Je ne suis ni un enfant, ni un imbécile. Vous êtes un homme sérieux et je crois à votre compétence. Vous feriez appel à mon expérience de banquier, sur un placement de fonds, que je vous renseignerais très sincèrement. Je vous demande un renseignement médical. Pour moi, la vie est un capital. J'ai besoin de faire ma caisse. Qu'ai-je encore à mon crédit?

Favrol était un client de premier ordre, payant très cher. Il était juste de lui fournir ce qu'il réclamait : la franhise est un article de commerce, comme un autre.

— Je m'exécute, dit le docteur, sous cette réserve que je ne suis pas infaillible.

— Je le sais et ne demande que le possible.

— Alors il faut que je vous examine de plus près.

— Faites.

Le médecin roula le fauteuil près de la fenêtre et lentement procéda à des observations diverses, étudiant la sensibilité des membres, les réactions douloureuses encore obtenues par des piqûres. Pas un muscle de son visage ne bougeait et Favrol qui, si fort qu'il fût, ne pouvait se défendre de tenir dardé sur lui son œil, maintenant unique en qui se concentraient toutes ses volontés de vision, ne pouvait rien préjuger de l'arrêt attendu.

Quand il avait répondu aux questions posées, le silence reprenait, lourd, avec seulement le glissement félin des mouvements du praticien et le tictac de la petite horloge, mesurant et dévorant la vie possible.

Cela dura plus de quinze minutes, après quoi le docteur revint prendre sa place.

— Eh bien? demanda Favrol en assurant sa voix qui chevrotait malgré lui. Ah! vous savez, docteur, ajouta-t-il impatiemment, je veux la vérité...

L'autre ne répondit pas directement.

— Combien vous faudrait-il de temps pour arranger vos affaires?

— Deux, trois mois. J'entends pour que tout, absolument tout, fût réglé.

— Je ne réponds ni de trois... ni de deux mois.

— Ha!

Les traits de Favrol se tordirent en une angoisse. Mais il les détendit brusquement en un éclat de rire qui craqua comme le grattement d'une crécelle :

— Hein, docteur, l'homme est-il assez bête? On a beau être fort, et je le sens vraiment, j'en ai la conscience, cette idée de la mort proche vous trouble. Comme si je ne savais pas depuis longtemps que je suis fini! J'ai fait ma tâche. A d'autres! Là, le moment de lâcheté est passé; donc pas deux mois?... un?... pas même? Diantre, j'ai bien quinze jours, que diable!

Sa voix prenant une sonorité singulière, aiguë, à l'octave supérieure.

Des mots se cassaient dans sa gorge.

— Voici, dit enfin le docteur. Je pose d'abord en principe que la science est faillible et que tel malade, par nous condamné, a vécu un siècle... ceci entendu, vous êtes à ce que Duchenne appelait la troisième période et que Topinard qualifie de période avancée. J'accepterais plutôt l'expression de Duchenne parce qu'en effet il y a changement de stade, comme lorsque vous montez un escalier et que vous atteignez successivement les divers paliers. Les faits quoique déduits des précédents, se modifient tout à coup, ainsi qu'en chimie on passe du mélange à la combinaison... je vous explique cela le plus clairement possible.

— Je comprends, dit Favrol, c'est la différence entre la fleur et le fruit, entre le capital monnaie et sa transformation en force...

— Exactement. Vous subissez des résultantes que la science a pu prévoir, mais non diriger ou contenir. Pendant des mois, la digue résiste au flot qui s'accumule, elle craque, se lézarde, on la répare tant bien que mal... la fissure s'ouvre, l'eau passe et nulle puissance ne peut l'arrêter...

— Bien. Question de temps, maintenant?

— Si la fissure restait constante, on calculerait le nombre de litres débités par seconde et ainsi on établirait facilement le rapport entre la capacité du réservoir et le délai d'exhaustion. Mais il y a des écroulements subits, la crevasse s'élargit, des môles entiers cèdent sous la pression, d'ou l'impossibilité de poser des chiffres. Je conclus. Je redoute d'heure en heure des accidents nouveaux, pareils à celui de ce matin, des lésions subites de tel ou tel centre nerveux, bref le processus ordinaire de la paralysie générale. Vous voyez que je vous traite réellement en homme fort...

— Et je vous en remercie. Donc je suis à la discrétion de l'irrésistible, c'est-à-dire d'accidents dont il est impossible de prévoir la marche et la gravité.

— C'est cela.

— Ils peuvent être foudroyants?

— Oui. La religion dit à ses fidèles de se tenir à tout instant prêts à paraître devant leur juge. Je ne puis m'exprimer plus clairement.

Favrol baissa la tête et un instant s'absorba dans sa méditation.

Le docteur regarda l'heure. La visite se prolongeait trop.

— Si vous n'avez plus de questions à m'adresser, commença-t-il.

— Une minute encore, interrompit Favrol. Pardonnez-moi de vous retenir ainsi, mais il y a urgence, vous en convenez vous-même. Je désirerais d'abord que vous voulussiez bien, en quelques lignes, dans une forme aussi brève, mais aussi nette que possible, résumer votre diagnostic sur mon état et me l'envoyer.

— Soit, demain, dit le docteur qui s'impatientait.

— Non, avant ce soir. J'y tiens essentiellement. Puis-je y compter?

Le grand médecin hésita ; il n'avait pas l'habitude de souscrire ainsi aux caprices de ses malades. Mais il s'agissait d'un banquier, détenteur de millions, c'est-à-dire d'une des plus hautes expressions de la valeur sociale. Il avait des exigences de prince, il serait taxé en prince, voilà tout.

(*A suivre.*) Jules Lermina.

Nuit d'épouvante

Par MARC DE FONTENELLE

Dehors, le vent souffle en tempête.

Les rafales se succèdent. La maison tremble.

Marguerite s'éveille effarée.

— Jean! murmure-t-elle à son mari endormi à ses côtés, j'ai peur!

Et lui, à peine réveillé, balbutie comme en songe :

— Peur?... Peur de quoi?...

— Tu n'entends donc pas la tempête? Ecoute le vent siffler. La mer est déchaînée.

— Ah! Dors, va. N'aie pas peur, ce sont les morts qui passent.

— Les morts?

— Oui, tous les morts, les morts de quarante siècles; ils défilent dans les nuages et leurs sanglots de révolte simulent la tempête. Dors, va. Laisse les morts hurler. Leur rébellion est vaine.

— Oh! Jean, ne m'effraie pas ainsi.

— Mais, toi aussi tu leur ressembles déjà! Je vois ton front chauve d'épiderme, tes os seuls subsistent, tu es le squelette qui gît sous tous les lambeaux de chair, manifestation de la vie.

Ah! Marguerite, tu es telle une morte ancienne...

— Jean! Tu divagues.

Et Marguerite épouvantée saute hors du lit et court devant son miroir, elle tourne le commutateur et la lumière électrique l'irradie. Baignée par cette clarté vive, elle aperçoit son image dans la glace, telle elle était la veille au soir. Ses longs cheveux bruns déroulés sur ses épaules enveloppent sa chemise de surah rose.

Elle respire soulagée.

Puis elle se pince, avec sa main droite, près du coude, au bras gauche, à la rondeur charnue. Elle éprouve une douleur. La chair apparaît striée ; heureuse, elle s'écrie :

— Jean. Je vis!

Lui, très pâle, repousse les couvertures pêle-mêle et se précipite vers elle, haletant.

— Non, non, Marguerite, regarde-toi donc, là, là, tu vois bien, tu es morte, rugit-il.

Et, soudain, la jeune femme sent son mari l'étreindre violemment entre ses bras musclés. Elle croit à une onde de passion, à un désir brusque, intense de la posséder. Mais les mains de Jean effleurent son cou, la serrent comme dans un étau. Elle étouffe, terrifiée, elle crie, éperdue :

— Jean! qu'as-tu? Tu me fais mal, ne me serre pas ainsi. Jean! Jean!

Elle a bientôt conscience de ce qui se passe. Elle devine. Il va la tuer.

— Jean, Jean! arrête! si ce n'est pour moi... Ecoute, écoute, par pitié!...

Elle râle déjà, mais se débat.

— Non, non, tu es bien morte. Je le sais. Tu es morte. Tu vas te révolter comme les autres. Tu peux crier! Mêle ta clameur à la leur, tu grossiras leur concert. Hurle donc!

— Jean! Ecoute... Je ne t'ai pas dit encore... Je vais être mère... Tu entends bien... Jean, nous allons avoir un petit enfant... Il t'appellera papa, tu l'aimeras!... Jean!... Ah! Je meurs!... J'étouffe!...

— Un autre mort pour l'avenir! Non, non, non, il ne vivra pas celui-là. Il ne sera pas, même avant d'avoir respiré! Toi, lui! Néant, vous ne souffrirez plus. La vie est mauvaise. Dors... Tu n'as plus peur, hein? Tu t'es enfin calmée! Un fils, moi?... Non, non, je ne veux pas... Il ne me faut pas d'enfant. Tu désirais arrêter mon projet par ton aveu! Tu supposais échapper à la mort à cause de cet embryon! Folie! Non, non, tu es bien morte à présent.

Et doucement, il passe son bras sous les épaules de la jeune femme et l'emporte vers la fenêtre, comme s'il voulait la précipiter dans le vide; puis, se ravisant et la portant sur le lit, il l'étendit précautionneusement pour ensuite se coucher à ses côtés.

— Là, dors, maintenant, tu n'as plus peur!

Et très calme, Jean s'allonge auprès du cadavre de sa femme.

. . .

Le soleil jette ses rais d'or dans la chambre. Jean s'éveille et nerveusement passe sa main sur son front.

— Quel affreux cauchemar! Vision hallucinante! Nuit terrible!

Et se tournant vers sa compagne, il murmure :

— Marguerite, dors-tu encore? Petite gale! quelle paresse ce matin!

Et amoureusement, il se penche vers elle pour la baiser à la naissance du cou qui apparaît entre l'encolure du surah rose fanfreluché de dentelles. Le corps est inerte. La chair froide, glacée. Il recule effaré, hagard.

— Marguerite, Marguerite!

La jeune femme conserve une pose pâmée de douleur. Le surah rose de sa robe de nuit donne seul un éclat de sang autour de ses joues cireuses.

— Marguerite!

Les regards de Jean tombent sur le cou, il est marbré de taches noires, violacées, comme des fleurs fanées par la chaleur exhalée du corps. Terrifié, il s'étonne.

Etranglée! étranglée là, près de moi!

Les violettes épandues sur la gorge de laquelle ne s'échappe plus la respiration rythmique de la vie, l'épouvantent.

Il prend la main de sa femme dans les siennes, et, haletant, la secoue :

— Marguerite, Marguerite...

Il s'effare davantage. Le souvenir de cette nuit d'épouvante lui revient précis, net :

— Mon cauchemar! Tu avais peur, j'ai voulu te bercer dans mes bras comme le petit enfant que tu attendais. Tu t'es débattue, folle de crainte. Je t'ai serrée davantage pour apaiser ton émoi. Tu voulais m'échapper, mourir, suivre les morts dans leurs danses échevelées...

— Marguerite!

Il a frémi, il relève la tête de son épouse, elle retombe, lourde comme une masse, sur l'oreiller. Il se redresse éperdu, sanglotant.

— Morte! morte! Je l'ai tuée, moi! Moi! qui l'aimais tant. Oh! ce délire!...

Et il s'élance hors de la chambre en criant :

— Vite, vite, un médecin, qu'on me ramène un médecin, qu'on me ramène un médecin, ma femme est morte!

Le docteur arrive, examine la jeune femme longuement, minutieusement.

— Elle était enceinte de trois mois, dit-il, elle est morte de strangulation. Elle a lutté longtemps avec une énergie, presque masculine... Elle est morte vers trois heures, ce matin.

— Peut-on sauver l'enfant? émet la voix de Jean, étrange.

— Un fœtus de trois mois, y songez-vous? La mère et l'enfant sont bien morts.

Alors le docteur vit Jean ouvrir la fenêtre, et, avant d'avoir soupçonné l'acte qui suivrait ce mouvement, le jeune homme s'était précipité dans la rue.

Dehors, le vent ne souffle plus...

Les morts satisfaits ont eu leurs proies...

MARC DE FONTENELLE.

UN RÊVE [1]

Nouvelle mystérieuse, par TOURGUENEV

(Traduction française de MICHEL DELINES.)

XV (*suite*)

La tempête de la nuit avait accompli son œuvre! Le baron ne reverrait pas l'Amérique. Cet homme qui avait outragé ma mère et flétri sa vie, — mon père, — oui! mon père — je n'en pouvais plus douter — gisait sans force, dans la fange, à mes pieds...

Je ressentais tout ensemble un sentiment de vengeance satisfaite, de pitié, d'aversion et de terreur... de terreur surtout : la terreur que m'inspirait ce spectacle et la pensée de ce qui venait de s'accomplir...

Ces accès mystérieux de méchanceté, ces désirs criminels dont j'ai déjà parlé, se réveillaient tout à coup en moi et m'étouffaient. — Ah! pensais-je, maintenant je comprends pourquoi je suis ainsi... c'est le sang qui parle...

Je restais toujours immobile auprès du cadavre, je le contemplais et j'attendais : — Qui sait si ces prunelles éteintes ne se ranimeront point, si ces lèvres engourdies ne vont pas remuer? Non! il ne bougera plus. A l'endroit où les brisants l'ont jeté, la laîche elle-même semble fanée; les mouettes se sont envolées, — et je ne vois flotter nulle part ni débris, ni planches, ni agrès déchirés.

Partout le désert... et rien que lui et moi au bord de l'Océan où monte la marée... Derrière moi, encore le désert, et à l'horizon une chaîne de collines mornes... voilà tout!

Je ne pouvais me résoudre à laisser ce malheureux dans cette solitude, enfoncé dans la vase, livré en pâture aux poissons et aux oiseaux; une voix intérieure m'ordonnait d'aller chercher des hommes pour leur faire ramener ce corps parmi les vivants... Mais une frayeur insurmontable s'empara tout à coup de moi.

J'eus le sentiment que cet homme mort savait que j'étais là, que lui-même avait ménagé cette rencontre; je crus même l'entendre marmotter, de cette voix sourde que je lui connaissais, des mots inintelligibles...

Je reculai pour le regarder de nouveau. Quelque chose de brillant fascina mon regard; c'était la bague d'or sur la main gauche du cadavre, et je reconnus la bague de fiançailles de ma mère.

Je me rappellerai toujours comment j'ai vaincu ma répugnance; je suis revenu sur mes pas, je me suis penché sur ce corps... Je sens encore l'attouchement visqueux de ses doigts rigides... je me souviens de la fureur avec laquelle, clignant des yeux, grinçant des dents, j'arrachai la bague qui résistait... enfin elle céda... et je m'enfuis, comme un coupable, sans retourner la tête, avec le sentiment que quelqu'un est là, derrière moi, il me poursuit, il m'atteint, il m'arrête...

XVI

Il paraît que tout ce que j'avais senti et souffert était écrit sur mon visage quand je rentrai à la maison.

J'allai droit à la chambre de ma mère; en me voyant, elle se redressa d'un bond, et me regarda avec une telle insistance, que je finis après un instant d'hésitation par lui présenter la bague, sans dire un mot.

Son visage se couvrit d'une pâleur livide; ses yeux s'ouvrirent démesurément et devinrent aussi ternes que ceux du noyé. Elle saisit la bague, chancela, tomba sur mon sein où elle resta rigide, la tête rejetée en arrière, fixant sur moi ses grands yeux hagards.

J'entourai sa taille de mes deux bras et, sans bouger de cette place, je lui racontai d'une voix lente et douce tout ce qui s'était passé, sans omettre aucun détail : le songe, la rencontre... Enfin, je lui dis tout.

Elle écouta mon récit jusqu'à la fin sans m'interrompre par aucune exclamation, seulement sa poitrine se soulevait de plus en plus fort, son regard se ranima et ses paupières s'abaissèrent doucement. Puis elle passa la bague à son doigt annulaire, et se dégageant de mon étreinte elle se mit à chercher sa mantille et son chapeau.

Je lui demandai où elle voulait aller. Elle leva sur moi un regard étonné et voulut répondre, mais sa voix la trahit. Elle tressaillit à plusieurs reprises, se frotta les mains, comme pour les réchauffer, et dit enfin :

— Allons vite!

— Où, ma mère!

— Là où il est... je veux le voir, je veux me convaincre... je le reconnaîtrai...

Je tâchai de la dissuader, mais elle fut sur le point d'avoir une attaque de nerfs. Je compris que toute résistance était inutile, et nous partîmes.

XVII

Me voici de nouveau sur la dune; — cette fois je ne suis plus seul, je donne le bras à ma mère.

La mer s'est retirée là-bas, tout au loin; elle est plus calme, mais elle a le même grondement sinistre et de mauvais augure.

Enfin j'aperçois la pierre solitaire et la plante de laîche. Je regarde attentivement pour distinguer cette masse sombre qui était à côté... Je ne vois plus rien.

Nous nous rapprochons de la pierre et, involontairement, je ralentis le pas. Où peut être le corps sinistre et déjà raide? Je ne vois que les tiges de la laîche qni font une tache noire sur le sable déjà sec.

Nous voici enfin tout près de la pierre. Le cadavre a disparu, et à l'endroit où il se trouvait, il ne reste qu'un creux où l'on peut distinguer l'empreinte des bras et des jambes...

La laîche a été froissée et l'on peut reconnaître les traces de la plante des pieds d'un homme; les pas sont marqués dans le sable et se perdent dans la direction des montagnes silencieuses.

(*A suivre.*) TOURGUENEV.

(1) Voir les nos 20 à 24.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à **LA VIE MYSTÉRIEUSE, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e**, *mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Dr Elvir.*

La Consultation du Docteur

LA TUBERCULOSE PULMONAIRE

Je veux vous entretenir, aujourd'hui, mes chers lecteurs, d'un mal qui ne cause pas moins, chaque année, — dans notre pays seulement, — de cent cinquante mille décès!

Je sais bien qu'il y a des sanatoriums de plus en plus nombreux; je sais, aussi, qu'il existe des Ligues contre la tuberculose; mais, en somme, meurt-on moins, de cette terrible maladie? Répondez, vous-mêmes? Ah! certes, on a poétisé les poitrinaires; on a parlé de leur teint pâle, de leurs yeux animés, de la mort très douce qui les emporte au moment de la chute des feuilles... Mais ceux qui ont écrit ces choses n'ont jamais assisté aux angoissantes souffrances, aux nuits d'insomnies, déchirées par la toux incessante des pauvres tuberculeux! Alexandre Dumas fils, en écrivant sa « Dame aux Camélias », a créé pour Sarah Bernhardt, un piédestal; et, depuis cinquante ans, cette tragédienne, jadis très émaciée, a vu ses formes s'arrondir, en s'efforçant de mourir convenablement, chaque soir, pour la galerie.

Mais ce sont là simulacres mondains qui ne ressemblent en rien aux derniers moments des poitrinaires. Ce que je veux vous dire avant tout, c'est qu'après de nombreuses années de pratique médicale, j'estime que c'est un tort, un grand tort même, de la part du médecin, de cacher, aussi longtemps qu'il le peut, au malade et à son entourage, que la maladie qu'il soigne, est : *la tuberculose pulmonaire.*

En apprenant au tuberculeux, avec tous les ménagements qui lui sont dus, qu'il est atteint d'un mal contagieux, le médecin traitant doit lui dire ceci : « Il est de mon devoir de praticien et d'ami, de vous signaler la présence de l'ennemi; mais, un homme averti en vaut deux, et, maintenant que vous *savez*, il faut tout faire pour ne pas perdre votre force vitale, votre énergie magnétique. Avec de la volonté et de l'intelligence, vous allez m'aider; et, à nous deux, — assistés des personnes de votre famille qui s'intéressent à vous, — nous terrasserons l'ennemi, et vous reviendrez à la santé. »

Voilà ce qu'il faut dire. Et neuf fois sur dix, le malade, sentant en son docteur un homme éclairé, doux, mais énergique et résolu, conserve sa force morale, et va au-devant de sa guérison.

A la famille, à l'entourage, on recommande le calme, l'espoir. On ne doit jamais aborder un tuberculeux avec un visage triste; on ne doit, non plus, le bercer de promesses fallacieuses. On l'habitue à faire la plus grande attention à ses expectorations (lesquelles ne doivent exister qu'en vases clos, soigneusement désinfectés soir et matin), en lui faisant remarquer que, pour une simple rougeole, une scarlatine, les médecins recommandent de grands soins de propreté, à cause des gens qui approchent les malades.

Tout cela constitue de la bonne besogne, croyez-moi. Je n'ai pas à vous dépeindre ici les symptômes de la tuberculose, ils sont trop connus. Je vous dirai seulement, que la grippe infectieuse, que les pleurésies font, de l'organisme, un bon terrain pour l'évolution des tubercules, et qu'il faut faire examiner consciencieusement par un médecin ayant de la pratique, tout sujet qui, en toussant, maigrit, vomit quelquefois après manger, et a des sueurs la nuit.

On parle beaucoup, depuis quelque temps, de la méthode recalcifiante du Dr P. Ferrier. Le Dr Letulle et lui, ont démontré en de remarquables travaux, que le tuberculeux se *décalcifie*, ce qui veut dire qu'il perd la plus grande partie de la chaux, nécessaire à son organisme.

Le régime qu'ils préconisent, est basé sur la suppression de tous les aliments acides, ou susceptibles de provoquer des fermentations acides, cause de *décalcification*.

Ils défendent, parmi les aliments et les boissons : l'oseille, les tomates, les citrons, les oranges; les graisses, l'huile, le beurre, les fromages forts, le lait; (ils limitent le pain à deux cents grammes par jour) les vins, les bières, cidres, poires, et les boissons alcooliques.

Sont au contraire recommandés : Les viandes rôties ou bouillies, le jambon maigre, la viande de cheval, les poissons, sauf les poissons gras, les légumes frais et secs, pâtes, nouilles, macaroni, riz, farineux; les œufs, les fromages frais, les figues sèches, les noix, noisettes, marrons, bananes, café noir, café au lait, thé.

Le tuberculeux doit manger trois par jour, et laisser un espace de cinq heures entre le petit déjeuner et le déjeuner, et un espace de sept heures, entre le déjeuner et le dîner. Ne rien manger à quatre heures. Travailler, selon ses forces. Dormir le plus possible.

J'ai expérimenté ces prescriptions. Je dois à la vérité de dire que je m'en suis bien trouvé, mais il est vrai que j'y apporte des variantes. Je fais faire une légère gymnastique spéciale aux malades; j'aide aux fonctions de la peau par des bains stimulants et des frictions, et, après les deux principaux repas, je fais boire un grand verre de ferments pulmonaires, qui, en très peu de temps, ont une action merveilleuse de reconstitution sur l'organisme.

Dr E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre a leur demande un bon de trois francs.

VI, 3, Paris. — Venez me voir, un jour, de 1 heure à 3 heures. Je crois que la batterie est tout indiquée.

Alexandre, n° 7, Nice. — 1° Oui, vous avez pris cela dans le Métro, avec ces courants d'air perfectionnés; 2° buvez du lait caillé; 3° Eau de Pougues aux repas.

Mme Martin, Tours. — Si vous désirez que j'examine madame votre mère, j'irai à Tours. Indiquez-moi les heures les plus commodes pour le retour.

Dr E. MESNARD.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Louise, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

A Plusieurs. — Merci de tout mon cœur des gentillesses qui me sont écrites à l'occasion du nouvel an et des petits cadeaux qui me sont adressés. Comment donc saviez-vous que je suis gourmande, mes chères filleules? Ah! comme c'est bon d'être gâtée ainsi, merci encore.

Monsieur et Madame H. P., à Rouen. — Très touchée de vos félicitations, mes produits ont fait merveille cette fois si j'en juge par la photo, merci bien.

Madame J. B., à Lyon. — Vous feriez mieux, chère madame, de vous adresser à M. le professeur Donato, moi, voyez-vous je ne possède en magnétisme que le pouvoir de faire plaisir parce que le veux de toutes mes forces, à part cela j'avoue humblement que je serais absolument incapable d'attirer les êtres les uns vers les autres magnétiquement.

Georges P. — Certainement qu'un homme qui veut avoir l'air sérieux doit posséder au moins de belles moustaches, ne vous désolez pas, voici une bonne formule :

Nitrate de pilocarpine	0 gr. 10
Teinture de cantharides	10 gr. »
Eau de Cologne	200 gr. »

Vous vous frictionnerez tous les soirs avec un peu de cette lotion et quand la barbe et la moustache commenceront à pousser, ne vous rasez pas tout de suite, attendez que cela devienne bien vigoureux et brunisse.

Madame A. G., à Puteaux. — Merci mille fois, chère filleule, de vos félicitations. Je fais mon possible il est vrai pour que mes produits de beauté fassent plaisir et soient efficaces.

Madame F. M., à Accolay. — Je vous donnerai tous les renseignements, chère madame, quand vous aurez bien voulu vous conformer aux conditions émises en tête de chacun de mes articles.

M. Sausset, à Sancate. — Même réponse que ci-dessus. Il faudrait aussi m'envoyer une mèche de cheveux pour que je donne la formule la plus ressemblante a la couleur des cheveux. Il y a toute une gamme de châtains.

Une Abonnée lilloise. — Je vous ai répondu, madame, il faut toujours attendre au deuxième numéro pour avoir une réponse. Au cas où vous ne l'auriez pas vue je renouvelle mes conseils. Il ne faut jamais boire de teinture, d'iode les médicaments internes sont fort mauvais pour l'estomac; prenez un savon amaigrissant, j'en prépare un qui donne d'excellents résultats. Pour les autres questions j'ai totalement oublié, récrivez-moi.

Madame Drevon. — Vous avez envoyé votre lettre à madame de Lieusaint qui me la transmet. Est-ce une lotion pour fortifier les cheveux ou une teinture que vous me demandez?

M. Alphonse. — 1° Un jeune homme doit porter sa bague à la main droite, soit à l'annulaire, soit au petit doigt; 2° je ne crois pas qu'on puisse effacer tout à fait les tatouages sur la peau; cependant essayez toujours en appliquant dessus tous les soirs cette préparation :

Eau oxygénée à 100°	5 grammes
Glycérolé d'amidon	20 —

Laissez sécher et mettez ensuite une couche de crémorine.

MARRAINE LOUISE.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

J. V. 2209. — Le Capricorne qui est votre signe zodiacal, quand il est gouverné par Jupiter, comme

c'est le cas, est un présage de hautes élévations sociales, il est le symbole de la réputation, du crédit et des honneurs. 1° Votre mariage est indiqué pour 1911, et il semblerait que vous connaissez déjà celui qui sera votre époux. Je le verrais assez grand, brun, parlant bien. distingué, mais un peu égoïste. Position assez indépendante, mais peu lucrative, qui ne tardera pas cependant à s'améliorer. 2° Votre vie sera mouvementée, avec des alternatives de grandes chances et de grands revers, et l'aisance se fixera enfin, vers l'âge de trente-cinq ans. De toutes façons, votre vie ne sera jamais ennuyeuse. Le commerce pourrait vous être agréable à cause de la présence de Mercure à l'ascendant de votre horoscope. 3° S'il y a non mariage c'est que vous aurez, par le libre arbitre empêché la destinée de s'accomplir. Je vous conseille vivement de vous mettre sous la protection des talismans et de porter de suite celui de Jupiter, vous renforcerez ainsi votre aimantation astrale, et avancerez vos chances. En somme, à part quelques petits ennuis qu'il est impossible d'éviter, votre ciel horoscopique est assez satisfaisant. Jour favorable : jeudi; couleur : noir ; métal : argent; pierre : onyx; maladie : ventre.

C. de T., 4104. — C'est Vénus qui vous protège, chère mademoiselle, dans le signe de la Balance, et les plus heureux pr sages vous entourent, comme si une bonne fée était venue vous accorder des joies, en venant vous voir à l'heure de votre naissance. 1° Je vous vois mariée à l'âge de 22 ans 2° Ce sera, je crois, avec un châtain. 3° Vous ne serez pas malheureuse, surtout si vous le voulez et ne vous laissez pas entraîner à la jalousie. 4° Ni riche ni pauvre, et une heureuse aisance à la fin de vos jours. 5° Jour favorable : vendredi ; talisman à porter : Vénus (cinq francs franco); couleur : vert ; pierre : diamant; maladie : reins.

E. Z. 6. 4. — L'horoscope de dix années de votre vie, vous coûtera 50 francs, c'est un travail gigantesque qui demande huit jours de calculs Je réponds à vos questions après avoir regardé de nouveau votre Ciel horoscopique. 1° Certainement vous êtes menacé de certaines difficultés d'argent, mais ça s'arrangera assez facilement, vous perdrez cependant quelques plumes. 2° Je ne vois pas de changement de situation immédiat pour vous, ce qui laisse supposer que vous resterez encore quelque temps où vous êtes. 3° Pas de gain de hasard cette année, mais peut-être une chance l'an prochain.

H. C. 24. — C'est Mercure qui signe cette jeune fille dans le signe de la Vierge. Elle est menacée de célibat, si elle ne change pas d'attitude, car elle doit être difficile ou avoir un caractère bizarre. Elle est destinée à souffrir par le cœur, mais en revanche, elle sera favorisée par la fortune, sous toutes les formes. Si elle se marie, ce sera tardivement, et son mariage, sans être absolument malheureux, sera dépourvu d'accord de goûts et d'habitudes. Chance d'héritage dans la première partie de la vie. Jour favorable : mercredi ; couleur : bleu ; pierre : émeraude ; métal : vif argent ; maladie à craindre : estomac. Elle doit porter sans retard le talisman de Mercure (cinq francs franco).

Une Belfortaine. — Pourquoi, chère mademoiselle, puisque vous avez tant envie de savoir, ne me demandez-vous pas un horoscope sérieux à 10 ou 20 francs. Il vous est facile de me donner une adresse poste restante, si vous ne pouvez recevoir de lettre chez vous. Dans ces petits horoscopes, nous examinons sérieusement le ciel horoscopique de nos clientes, mais nous ne pouvons livrer à des calculs longs et difficultueux. Je vois toujours pour vous du bonheur en dehors du mariage, il y a des unions libres qui sont aussi heureuses que des légitimes. Le changement dans votre vie est indiqué en 1910. Si vous me demandez un grand horoscope, comptez comme un a-compte les deux francs de cette consultation.

Verneuil. — Mercure protège ce jeune homme dans le signe des Gémeaux, et son avenir au point de vue matériel du moins, sera splendide. Moins de chance au point de vue moral, une sensualité qui lui fera commettre de lourdes fautes. Il restera assez longtemps sous la domination de la famille. Eloquence, persuasion, faculté d'invention et d'imagination inépuisable ; aptitudes multiples. Les chances sérieuses de sa destinée sont dans la deuxième partie de sa vie. Mariage prévu en 1913. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; pierre : béryl ; métal : vif argent ; maladie à craindre : douleurs rhumatismales. Il doit porter le talisman de Mercure.

Marcellus. — Signe excellent que le vôtre, cher monsieur. Le Soleil est votre protecteur dans le signe du Lion, ce qui indique, non seulement une puissante vitalité, mais encore une réussite de projets surtout à partir de l'âge de quarante-six ans. Le jugement est votre qualité primordiale, et la raison, votre règle de conduite. Vous aurez cependant quelques ennuis que vous devrez à votre sensibilité et à votre imagination trop actives. Héritage ou chance d'argent inespérée en 1910 ou 1911. Voyage agréable en 1910. Jour favorable : dimanche ; couleur : jaune ; métal : or ; pierre : rubis ; maladie à craindre : cœur.

Glycine 65. — Je ne crois pas que vous aurez à vous plaindre de la destinée, chère madame, du moins dans la période de votre vie qui ira de l'âge de trente-cinq à quarante-cinq ans. C'est là votre période la plus heureuse, celle où l'influence du Soleil se fera le plus sentir. Le seul écueil de votre horoscope sera la santé d'un de vos enfants, qui ne mourra pas, mais qui vous donnera des inquiétudes. Votre mari doit réussir, et je ne vois pas sa situation mauvaise ; il me semble même qu'elle va en s'améliorant tous les jours. Vous hériterez en 1915 d'une somme assez importante qui arrivera au bon moment. Soyez philosophe, ne vous forgez pas des chimères et tout ira bien. Jour : dimanche ; métal : or ; couleur : jaune ; talisman : Soleil ; maladie : cœur.

Louise L. 88. — Un peu d'étourderie, chère mademoiselle, vous n'avez oublié qu'un point, c'est le principal, me donner le quantième du mois de votre naissance, sans lequel il m'est impossible de dresser votre horoscope. C'est au mois d'octobre, dites-vous ? Quand ? le 12, le 20 ? envoyez-moi ce renseignement, et comptez, par votre faute, un retard de six semaines.

Porterat, à Nogent-sur-Marne. — Vous m'annoncez une enveloppe dans votre lettre, que je n'ai pas trouvée, ce qui fait que n'ayant pas votre adresse, il m'est impossible de vous adresser votre consultation particulière

Alice L. A. 140. — C'est le Lion qui vous influence, chère mademoiselle, sous l'influence du Soleil, et c'est un excellent signe, sous tous les rapports. 1° Mariage indiqué en 1911. 2° Oui, vous devez épouser un homme que vous connaissez, et que vous estimez déjà. 3° Ce n'est pas absolument votre idéal, mais vous serez très heureuse, cependant. 4° Pour connaître son métier, il me faudrait dresser son horoscope, cependant, si j'en juge par vos présages, ce sera un employé. 5° et 6° Présages excellents de réussite et de bonheur. Jour favorable : Dimanche ; pierre : rubis : métal : or ; couleur : jaune ; maladie à craindre : cœur. Talisman à porter : Soleil. Il faut vous attendre cependant à quelques ennuis, mais du côté de la famille, ennuis qui se rapporteront à votre mariage. Craignez aussi les cancans, les bavardages, les fausses amitiés, et ne négligez pas de demander votre talisman, qui vous protégera dans les moments difficiles.

Vieille curieuse. 2.057. — Chère madame, on n'est pas vieille à votre âge. Que me dites-vous là ? Et ne croyez pas mourir bientôt, au contraire, la longévité vous est assurée par le Soleil qui se place à l'ascendant de votre horoscope, dans le signe du Sagittaire. Il est vrai que vous avez beaucoup souffert par le cœur, parce que vous êtes une sensitive; mais je vous assure une vieillesse paisible, à l'abri des soucis matériels. 1910 et 1911 vous seront très favorables, et vous verrez la réalisation d'un projet qui vous est cher. Jour favorable : jeudi ; pierre : grenat ; métal : étain ; couleur : bleu ; maladie : jambes. Demandez-moi les talismans du Soleil et de Jupiter. Les deux vous sont favorables.

Paulette B. — Au seuil de la vieillesse, vous êtes indulgente ! Je crois qu'il a mis un pied sérieux dans la Maison. C'est le Verseau qui l'influence, avec, comme planete dirigeante, Mars maléfique. Il n'a pas dû être très heureux en ménage, beaucoup par sa faute, et si ce nouveau mariage s'accomplit, ce qui se peut par Vénus qui se présente dans son décan, il sera, cette fois, la victime de sa femme, ce qui sera la peine du Talion. Je crois, de toutes façons, que vous aurez du repos, à partir de 1911, car la maladie le vaincra et doit l'immobiliser. Prenez garde, cependant, d'être lésée dans des questions d'intérêt. Jour : mardi ; pierre : saphir ; métal : plomb ; couleur : noir ; maladie : parties basses du corps. Talisman : Mars.

Joseph G. Modane. — C'est le Lion qui vous influence et le Soleil qui vous protège. Vous ne serez pas malheureux, surtout dans la seconde partie de votre vie, mais il faut vous attendre à bien des méchancetés, à bien des ennuis de famille. Vous triompherez cependant, et vous aurez du bonheur par une grande affection. Je vous conseille vivement de ne pas vous occuper de choses financières qui vous sont maléfiques, gardez-vous des associations financières, des mutualités, et si vous voulez économiser de l'argent, servez-vous donc simplement des caisses d'épargne qui sont garanties par l'Etat. Jour favorable : dimanche ; pierre : rubis ; métal : or ; couleur : jaune ; maladie : cœur. Talisman : Soleil

Espérance. — Selon votre désir, madame, je vous adresse quelques détails complémentaires à l'horoscope reçu le 7 avril dernier. Vous avez eu tort, certainement, de changer de ville, vous auriez pu faire ce que vous voulez faire actuellement, sans changement de résidence. Cependant, il ne faut pas vous décourager, car vos chambres seront louées avantageusement cette année. De plus, je vous vois une grande réussite en 1910, sans pouvoir vous dire laquelle. Vous avez eu tort également de ne pas vous mettre sous la protection de votre talisman zodiacal, il vous eût préservée de bien des ennuis. Ne désespérez pas, vous n'êtes pas sur la paille, il vous reste de quoi vivre, et finir vos jours en paix.

Alice B. n° 20. — C'est un mauvais signe pour la santé que le vôtre, chère madame, surtout quand le Cancer est sous l'influence de Saturne. Méfiez-vous donc des maladies, surtout du chaud et du froid qui est inhérent à votre profession, et n'hésitez pas à vous soigner au moindre malaise. Vous avez un changement de situation indiqué en 1911, et un voyage certain à cette date. Pour votre enfant, il me faudrait dresser son horoscope, pour vous donner des renseignements complets. Cependant, je ne le vois pas mourir, vous aurez de la peine à l'élever, mais il vivra. Je ne vous vois pas très heureuse du côté du cœur, mais tout s'arrangera d'ici quelque temps. Prenez courage. Jour : samedi ; pierre : émeraude ; métal : étain ; couleur : noire ; maladie : poitrine ou estomac. Portez le talisman de Saturne.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

A. Z. 33. — Nature extrême en tout, exagère ses haines comme ses amitiés, subit les influences de l'ambiance, et est toujours de l'avis du dernier qui parle. Est capable de dévouement, mais il ne faut pas qu'il réfléchisse. Prodigalité, mais à son profit, avec un égoïsme naïf qui ne se cache pas. Sensualité extrême, aime les plaisirs de la table, les réunions d'amis. C'est un homme tout d'une pièce, ne sachant cacher ses impressions, et d'une franchise innée dans ses qualités comme dans ses défauts.

T. T. 7. — Je vous ai répondu dans le numéro 7 de la *Vie Mystérieuse*, sous le pseudonyme : *Un futur soldat*. Demandez ce numéro à l'administration.

PROFR DACK.

Courrier onomantique.

L'AVENIR PAR LES NOMS

Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, présages d'Avenir, etc), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultations abrégées par la voie du journal : 2 francs ; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au prof. Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

Ascanio 55. — Le premier prénom donne une intelligence avisée, des idées nettes, un sens moral assez large, un tempérament sensuel. Le second prénom donne des idées pratiques, positives, ne laissant rien à l'imprévu Le nom patronymique signifie originaire de la ville dont le préfixe se retrouve entier. L'ensemble forme une personne qui jouira de nombreux avantages dans la deuxième partie de la vie, fera un mariage heureux, mais pourra tomber dans la ruine par suite d'une fausse spéculation.

Inquiète de l'avenir. M. P. — Le premier prénom très distingué, donne une nature impressionnable et nerveuse, mais des moments difficiles, parce qu'il rend nerveux et irritable. Le second prénom très usité indique la soumission, la patience, l'abnégation de soi-même. Le nom patronymique n'a pas d'étymologie c'est un vieux mot français un peu modernisé. L'ensemble forme une personnalité destinée à souffrir moralement pendant la première moitié de la vie. Heureusement, il n'en sera pas de même pour la fin de l'existence qui sera longue et heureuse.

PROFR ELVIR.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

DEMANDE D'EMPLOI

Dame veuve demande place concierge dans pension ou maison particulière. Envoyer réponses à marraine Louise qui transmettra.

ACHAT ET VENTE

Achèterais occasion ouvrages Suard, Filiatre, Stanislas de Guaita. A-150.

Vendrais nombreux livres, objets divers. Achète, vends, échange. Demander conditions. Canonne Desprès à Viesly (Nord).

J'achète d'occasion le Cours de Magnétisme américain de La Motte-Sage, du New-York Institute of Science. Norbert, 143, Grande Rue (Villemonble).

Miroirs hypnotiques tournants pour sujets réfractaires. Appareils d'occultisme expérimental. Morice, 25, rue Péclet, Paris.

Un de nos abonnés désire vendre grand globe terrestre, entièrement neuf, pieds vernis, monture cuivre avec boussole, ayant coûté 60 fr. Prix, 25 fr. S'adresser au bureau du journal.

JE PARS, et j'ai besoin de vendre immédiatement tout mon mobilier. Ravissant salon, salle à manger, deux chambres à coucher, piano, volière, fusil, etc.. etc. J'accepterai n'importe quelle offre, pourvu que l'on puisse enlever les meubles immédiatement. S'adresser au concierge, 36, rue des Martyrs.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES. — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *L'art idéaliste et mystique*, de Sar Péladan, entièrement neuf, relié 2 fr. 50 au lieu de 6 fr. — *Traité d'Astrologie*, avec dessins et figures de Abel Haatan, 3 fr. au lieu de 7 fr. (neuf). — *La Grande et véritable science cabalistique*, le *Grand* et *Petit Albert*, 2 fr. au lieu de 5 fr. — Les *Messes noires*, des docteurs Saf et Grufeynon, ouvrage ultra-curieux, 2 fr. au lieu de 3 fr. 50. — *Toute la Magie noire dévoilée*, 2 fr. au lieu de 3 fr. 50. — *Les Planètes sont des terres avec leurs habitants*, par Emma Swedenborg, 1 fr. au lieu de 3 fr. — *Hypnotisme théorique et pratique*, par le docteur Paul Marrin, 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — *Magnétisme personnel*, avec 20 gravures. *Le traitement magnétique*, *La Force pensée*, *l'Hypnotisme*, du Bureau d'Études psychique, 10 fr. les 4 ouvrages au lieu de 50 fr. — La *Magie dans l'Inde antique*, par Victor Henri, (neuf) 2 fr. au lieu de 3 fr. 50. — *L'attitude qui en impose*, moyen de réussir dans la vie avec photographies, ouvrage très rare et très curieux du docteur W. Gethardt, 3 fr. au lieu de 7 fr. ; *Le livre de la chance*, de Papus, 0 fr. 75 au lieu de 1 fr. 50. — *Les Mystères du sommeil*, par le docteur Caufeynon, 2 fr. au lieu de 3 fr. 50 ; *Le Problème de l'Être et de la Destinée*, *Dans l'Invisible*, par Léon Denis, chaque volume 1 fr. 50 au lieu de 2 fr. 50 ; *Méthode de culture psychique*, art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et de prolonger sa vie, par le docteur Arnulphy et Bourgeat, ouvrage neuf, riche reliure, 5 fr. au lieu de 10 fr.

Envoyer mandat à M. l'administrateur de la *Vie Mystérieuse*, qui me transmettra les ordres. Ajouter 0 fr. 30 pour le port de chaque volume.

MARIAGE

Jeune fille, 25 ans, honorabilité absolue, campagnarde : dot 100.000 fr.. désire épouser officier ayant situation ou petite fortune. Rien des agences. A-150.

LE PREMIER VOLUME DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Nous mettons en vente le premier volume de « LA VIE MYSTÉRIEUSE » comprenant les numéros parus du 10 janvier au 25 décembre 1909.

Ce volume a **400 pages**, **250 gravures**, et forme une **encyclopédie complète de toutes les sciences mystérieuses**, où figurent des Articles de vulgarisation, des Nouvelles mystérieuses, des Romans signés des plus grands noms du monde psychique, tels que Papus, Durville, Donato, Ernest Bosc, René Schwaeblé, Marc Mario, Jules Lermina, Edouard Ganche, Stellata, René d'Anjou, Evariste Carrance, Nonce Casanova, Tourguenev, Alfred Martezé, d'Arianys, Mmes Régamey, Asser, de Maguelone, de Lieusaint, etc.

Nous disposons d'un petit nombre de ces collections (800 environ) et dans quelque temps, ce premier volume, indispensable à tous ceux qui veulent se tenir au courant du mouvement psychique, aura une valeur considérable. Nous prions donc nos lecteurs et abonnés de nous faire leur demande sans retard, car nous ne pourrons satisfaire tous les collectionneurs.

Prix de la 1re année, brochée, prise dans nos bureaux : **4** francs.

Expédition pour la France par colis postal, en gare : **4** fr. **60** ; à domicile : **4** fr. **85**. — Etranger : en gare, **5** fr. **60**.

Les personnes qui désireraient recevoir la prime : **Eléphant sacré des Indes** ou **Tarot de Mme de Maguelone**, avec le volume, sont priées d'ajouter **1** franc pour la France et **2** francs pour l'Étranger. — *Les demandes seront inscrites dans leur ordre d'arrivée.*



NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4** fr. **50**. — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4** fr. **20**.

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui en feront la demande à la Direction du CASINO SAINT-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris, recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

La Vie Mystérieuse va entrer dans sa deuxième année d'existence, et son succès, toujours croissant, lui impose de nouveaux sacrifices, afin d'être agréable à ses 100.000 lecteurs.

Les **NOUVELLES PRIMES** que nous offrons à nos abonnés, pour le renouvellement de leur abonnement, seront certainement accueillies avec faveur, car elles remboursent près de deux fois le prix de l'abonnement.

D'un voyage aux Indes, un de nos rédacteurs a rapporté de Ceylan un nouveau talisman, très en faveur parmi les fakirs. C'est



L'ÉLÉPHANT SACRÉ DES INDES

Cet éléphant, sculpté dans une pierre magique du pays (monté par nos soins en un ravissant bijou : *Breloque ou Broche de Dame*), sera la véritable sauvegarde de toutes les personnes qui croient aux sciences occultes. Avec lui elles éviteront la maladie, les guet-apens, tout ce qu'elles entreprendront réussira.



Nos lecteurs auront le choix entre l'**ÉLÉPHANT SACRÉ** ou le

JEU DE TAROTS de Mme de Maguelone

comprenant 70 numéros richement illustrés, enfermés dans une élégante boîte et permettant à chacun de se tirer les cartes, et d'entr'ouvrir le voile de l'Avenir sans le secours de la cartomancienne.

De plus, toutes les personnes habitant Paris, qui s'abonneront ou renouvelleront leur abonnement d'ici le 1er février 1910, auront droit, en plus d'une des primes ci-dessus énumérées, à leur

PORTRAIT-MÉDAILLON (platino-gravure)

montage Wathmann, d'un genre nouveau et très artistique, exécuté par « la célèbre photographie René Boivin », 31, Av. d'Orléans.

Envoyer mandat de 5 fr. pour la France et 6 fr. pour l'Étranger à M. l'Administrateur de la " Vie Mystérieuse ".

TOUS SPIRITES HYPNOTISEURS MAGNÉTISEURS

Avec nos **Remarquables Appareils** pour la plupart inconnus en France et permettant à chacun d'obtenir sans aucune étude particulière, aucune aptitude ni pouvoir supérieur, tous les phénomènes du sommeil hypnotique et les résultats les plus extraordinaires réalisés par les plus éminents spécialistes. Puisque tout s'obtient par le magnétisme, chacun peut désormais, grâce à nos appareils, recueillir les bienfaits immenses de cette science merveilleuse : ***Influence personnelle, Santé, Amitié, Amour, Domination,*** jusqu'à la suprême puissance et le triomphe sans limite de la volonté.

Demandez le catalogue illustré envoyé gratuitement de tous nos appareils : **Miroirs hypnotiques** ; depuis **30** fr. ; **Miroirs rotatifs électriques pour l'hypnose; Appareil frontal; Boule hypnotique démontable** depuis **3** fr. **50; Fascinateur pour le regard, 1.25; lames, plastrons magnétiques** depuis **5** fr. ; **Barreau pour magnétiser les boissons; Planchette à médium extra légère nouvelle création; Guéridon avec alphabet; Baguette magique; Miroir magique; Instruments pour l'alchimie; L'astrologie; La magie; Apparells pour médecins et professionnels,** etc.

C. TISSERAND, spécialiste, **39, *rue Blanqui, CAUDEBEC-LES-ELBEUF*** (Seine-Infre)

GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs ?
Êtes-vous goutteux ?
Digérez-vous mal ?
Vos nuits sont-elles mauvaises ?
Souffrez-vous
De la Tête ? De l'Estomac ?
De la Poitrine ? Des Dents ?
Des Nerfs ? Du retour d'âge ?
Êtes-vous neurasthénique ? — Êtes-vous trop gros ?
Manquez-vous de volonté ?

Évitez, surtout de vous droguer ! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

Du Docteur MESNARD

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE

supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette

BATTERIE MAGNÉTIQUE

sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement **sans gêner les habitudes** de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA

BATTERIE MAGNÉTIQUE

constitue le moyen le plus simple d'employer le

MAGNÉTISME CHEZ SOI

sans dérangement, avec l'assurance d'un

SOULAGEMENT IMMÉDIAT

bientôt suivi d'une

GUERISON ABSOLUE

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNÉTIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché.

De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables.

NOUS LA DONNONS A CRÉDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER :

N° 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves. **50** fr. | N° 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes. . **100** fr.

Pour le N° 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr., et le reste payable* **5** *fr. par mois.*
Pour le N° 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit :*

HUIT MOIS DE CRÉDIT — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

L'Inventeur de la **Batterie Magnétique**, le docteur MESNARD, donnera à tous nos lecteurs des consultations gratuites par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la nouvelle invention. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Envoi gratis et franco de la Brochure explicative.

La demander à l'Administrateur, 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS — 2e

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0** fr. **90** *franco*. — **4** fr. **50** LES **6** BOITES
Dépôt général : GIRAND, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

Mme ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

LE NOUVEL HYPNOTISME

TOUS LES JOURS

SEANCES EXPERIMENTALES entre midi et minuit,
Programme franco.
SUARD, magnétiseur, 30, rue des Boulangers, PARIS.
Notice spéciale pour la Province et l'Etranger.

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre **"l'Inde Mystérieuse dévoilée"**, **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent forcer au bien, ou par l'envoûtement se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

PSYCHICA

Le dernier mot des **Etudes Psychiques**, création merveilleuse du plus célèbre de nos **MEDIUMS**, permettant à tous de communiquer avec l'***AU-DELA***.

Sans être MEDIUM vous pourrez entrer en rapport avec les êtres aimés qui ont disparu et qui, par leurs conseils, amélioreront votre situation morale et matérielle.

LA MORT N'EXISTE PLUS

Demander la brochure explicative qui est envoyée franco par le **BUREAU PSYCHICA, 21, Rue du Cirque, PARIS.**

IVROGNERIE GUERISON

certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. **2f25** franco. **H. BRAUN**, phien, **Cornimont (Vosges)**



OISEAUX

ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.

CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète **1**fr. **15** fr. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13**, Boul. Rochechouart — **PARIS**

VOYANTE SPIRITE

VOULEZ-VOUS consulter par correspondance un **excellent sujet** expérimenté par les professeurs **Donato** et **Pickman** ?

Demandez à MADAME DE CASTILLON, à GAGNY (Seine-et-Oise), de vous envoyer gratuitement son intéressante brochure.



TOUS SANS EXCEPTION
Jeunes ou Vieux,
vous serez gais, riches, recherchés de tous et de toutes, *en demandant* **L'ALBUM GÉNÉRAL ET SON SUPPLÉMENT 1910.** *165 pages avec 400 dessins comiques, farces, magie, spiritisme, inventions, chansons, monolog., théâtre, beauté. Librairie Utile.* **4 primes et bons à lots participant à 6 tirages 3 millions francs.** **Envoi de suite contre 0.30 adressés à la Société de la Gaîté française, 65, rue du Faub. Saint-Denis (Grands Boulevards), Paris.**

CALENDRIER MAGIQUE

sous la forme d'une ravissante breloque, donnant sans calcul, les dates de toutes les années, de 1582 à la fin du monde. — Joli bijou, nouveauté exquise, expédié contre mandat de **1** f. **75** ou **2** fr. en timbres à DEBOULLE, 4, boulevard Carnot, 4, VILLEMOMBLE (Seine).

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° [illegible] =

Vingt-quatre de ces Bons se suivant, et accompagnés de [illegible] FRANC pour [illegible] de port et d'emballage donnent droit gratuitement à l'une des [illegible] réservées à nos abonnés.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : **H. DEBOULLE.**